



Pedro Duarte, Frédérique Fleck,
Peggy Lecaudé et Aude Morel (dir.)

Histoires de mots

*Études de linguistique latine
et de linguistique générale
offertes en hommage à Michèle Fruyt*



Histoires de mots

Quoi de plus passionnant que l'histoire des mots ? Une quarantaine d'auteurs se proposent dans cet ouvrage de faire partager leurs recherches scientifiques sur le sujet. On découvrira au fil des pages de ces *Histoires de mots* que « célibataire » a pour origine une expression latine signifiant « qui fait ce qu'il veut », tandis que l'épouse est celle « qui reste à la maison », ou encore que le climat pluvieux des mois d'automne (*september, october, november* et *december*) était inscrit dans leurs noms mêmes (*imber* « pluie »). Comment le verbe *caveo*, qui veut d'abord dire « éviter » (*cave canem* !), en est-il venu à signifier « protéger » ? Pourquoi un même mot (*nedum*) peut-il prendre les sens opposés tantôt de « bien davantage » tantôt de « bien moins encore » ? En quoi le connecteur *igitur* (« donc ») révèle-t-il le narcissisme de Salluste ?

À travers ces études particulières sur les origines, la formation, l'évolution et les variations du lexique latin se dessinent de plus vastes perspectives. Quels sont les processus évolutifs mis en jeu par les changements morphologiques, sémantiques et syntaxiques ? Comment des emplois spécifiques liés à l'appartenance sociale, à l'emploi de langues techniques, au bilinguisme ou encore à des particularités idiosyncrasiques émergent-ils et dans quels contextes ? Autant de questions qui touchent également à la linguistique romane, à la linguistique comparée ou à la linguistique générale.

Couverture : Paysage idyllo-sacré (détail) du *cubiculum* de la villa de P. Fannius Synistor à Boscoreale, mur ouest, pièce L, fresque, ca 50-40 av. J.-C., New York, The Metropolitan Museum © Fonds Rogers, 1903

ISBN : 979-10-231-3301-1

<http://pups.paris-sorbonne.fr>

HISTOIRES DE MOTS

Lingua

Centre
Alfred Ernout

Latina

collection dirigée par Claude Moussy et Michèle Fruyt

n° 15

La Validité des catégories attachées au verbe (n° 1)
Claude Moussy & Sylvie Mellet (dir.)

Les Problèmes de la synonymie en latin (n° 2)
Claude Moussy (dir.)

Structures lexicales du latin (n° 3)
Michèle Fruyt & Claude Moussy (dir.)

Les Structures de l'oralité en latin (n° 4)
Jacqueline Dangel & Claude Moussy (dir.)

Conceptions latines du sens et de la signification (n° 5)
Marc Baratin & Claude Moussy (dir.)

La Création lexicale en latin (n° 6)
Christian Nicolas & Michèle Fruyt (dir.)

Les Modalités en latin (n° 7)
Michèle Fruyt & Claude Moussy (dir.)

La Composition et la préverbalisation en latin (n° 8)
Claude Moussy (dir.)

Latin et langues techniques (n° 9)
Jean-Paul Brachet & Claude Moussy (dir.)

L'Ambiguïté en Grèce et à Rome. Approche linguistique (n° 10)
Claude Moussy & Anna Orlandini (dir.)

Interrogation, coordination et subordination : le latin quin (n° 11)
Frédérique Fleck

La polysémie en latin (n° 12)
Claude Moussy

Espace et temps en latin (n° 13)
Claude Moussy

Syntaxe des indéfinis latins. Quis, quisque, alius (n° 14)
Bernard Bortolussi

Le Latin des cuisiniers. L'alimentation végétale, étude lexicale (n° 15)
Alain Christol

Pedro Duarte, Frédérique Fleck, Peggy Lecaudé
et Aude Morel (dir.)

Histoires de mots

Études de linguistique latine
et de linguistique générale offertes
en hommage à Michèle Fruyt



QUATRIÈME PARTIE

Variations

EN PASSANT PAR LE LAT. *PRONOMEN* : PROMENADE AU CŒUR D'UNE (R)ÉVOLUTION TERMINOLOGIQUE

Tatiana Taous

Université Nice Sophia Antipolis, ESPE

L'histoire des terminologies grammaticales est un domaine de recherche épineux pour qui s'intéresse à la naissance et aux évolutions des concepts linguistiques, car elle révèle que la structuration de la langue en un système cohérent et organisé se construit sur la longue durée. Les spécialistes du métalangage grammatical, qu'ils prennent pour centre d'observation le grec, le latin ou le français, constatent que la conceptualisation de la grammaire d'une langue varie selon le public auquel s'adressent les grammaires et selon le degré de connaissance que celui-ci entretient avec la langue cible¹ : les grammaires savantes des Stoïciens, des premiers Latins ou des Modistes n'ont que peu à voir avec les grammaires scolaires des Alexandrins, des *Grammatici Latini* ou des pédagogues médiévaux qui, par souci didactique, ont eu tendance à simplifier les débats terminologiques et à « aplani[r] les difficultés » au point de « tombe[r] même dans l'incohérence »².

La question du lat. *pronomēn*/fr. *pronom* constitue un point central dans la réflexion grammaticale, car elle manifeste la complexité inhérente à l'émergence d'une classe grammaticale. Ainsi, du grec ancien au français moderne, en passant par le latin et d'autres langues romanes, la catégorie du *pronomēn* paraît avoir été inextricablement liée à celle de gr. ἄρθρον / lat. *articulus* / fr. *article*³. En français moderne, cette interrelation est entérinée par la morphologie,

- 1 Christol (2008) insiste ainsi sur l'hétérogénéité linguistique et dialectale à l'époque de Varron, lui-même imprégné « du parler sabin » (Collart 1978). Colombat (1999) souligne, de la même manière, le décalage qui existe entre le savoir visé par les *Artes* (latin classique) et les locuteurs concernés par cet apprentissage (latin vulgaire). C'est ce décalage qui conduit les grammaires médiévales à introduire le français comme outil d'analyse (dans les grammaires universitaires, notamment sur la question de l'article ; voir Lusignan, 1986) ou comme outil pédagogique (dans les grammaires scolaires). Ces différents paramètres sont à prendre en compte pour apprécier au mieux ces traités grammaticaux.
- 2 Holtz (2010 : 10-11 et 92). Voir également Lusignan (1986 : 20-46).
- 3 Pour le grec, voir Holtz (2010 : 65 et 125-126) ; pour le français, Julien (1988) ; pour le latin, Fruyt (1996) et Touratier (2010) ; pour les langues romanes, Chircu-Buftea (2011 : 46 et 53, note 115). La notion d'*adjectif* entre également en lien avec celle de *pronom*, mais son apparition est plus tardive (XII^e siècle, voir Colombat, 1999 : 197-204).

amphibologique, de mots tels que *le, la, les, leur, ce*. Bien que, sur le modèle des premières grammaires du français⁴, les manuels actuels insistent sur la prise en compte de la chaîne syntagmatique pour faire le départ entre déterminant et pronom (critère syntaxique), cet outil pédagogique ne s'est mis en place que tardivement et progressivement, corrélativement à la constitution d'une classe de déterminants homogène⁵. L'analyse des grammaires françaises des XVI^e-XVII^e siècles révèle ainsi au pédagogue moderne que la confusion entre *déterminant/pronom* qu'il rencontre dans bon nombre de copies et qu'il interprète bien souvent comme une absence totale, chez l'apprenant, de conscience linguistique (et, plus précisément, syntaxique), a mis deux siècles à se déconstruire : les premières grammaires de la langue française ont eu du mal à conceptualiser la notion d'article et, plus encore, celle de déterminant parce que, encore fortement influencées par les grammaires du latin, elles n'ont pas osé reconnaître une partie de discours *a priori* inconnue en latin. Aussi les grammaires de Jean Dubois (1531) et Gabriel Meurier (1557)⁶ subordonnent-elles l'article au nom et au pronom, et ce n'est qu'avec la grammaire de Port-Royal (1660) que l'article possède un chapitre spécifique dans lequel les auteurs tentent d'établir les fonctions de l'article⁷.

C'est donc à l'articulation entre lat. *pronomen* et lat. *articulus* que s'attache le présent travail : si cette relation a été sentie comme pertinente pour le grec et redécouverte comme opératoire pour le français, les *Grammatici Latini* et les universitaires médiévaux semblent l'avoir rejetée en assénant⁸ que le latin, contrairement au grec, ne possédait pas d'article (point de vue de Priscien, grammairien hellénophone officiant dans la partie orientale de l'Empire) ou,

4 « Ne confondez pas *leur* joint au verbe avec *leur* joint au nom. *Leur* joint au verbe ne prend jamais d's. *Leur* joint au nom prend une s quand le nom est pluriel » (de Wailly, 1772 [1754] : 136-137). La grammaire de Sylvius pressent déjà le caractère décisif du critère syntaxique, comme l'indiquent les mentions « si tu n'ajoutes pas un substantif » (pour le pronom) et « mais si tu ajoutes un substantif » (pour l'article). En revanche, dans cette même grammaire, le statut des possessifs n'est pas encore arrêté (critère d'invariabilité du pronom) et fr. *leurs* est considéré comme pronom (« *illarum mariti, leurs maris; ego illis dixi, ge leurs hai dict* »), voir Dubois (1998 [1531] : 323-324). La classe des déterminants a donc mis du temps à se mettre en place. Voir également la note suivante.

5 Ainsi, au XVI^e siècle, pour l'opposition *article défini / pronom personnel* ; au XVIII^e siècle, pour l'opposition *adjectif possessif/pronom possessif* (Julien, 1988 : 74, note 20) ; sur l'intuition de Maupas (1607) sur ce point, voir Piron (2008 : 17-21). Sur le maintien de l'ambiguïté interprétative des possessifs du portugais, du roumain, de l'italien et du provençal malgré le contexte syntaxique, voir Chircu-Buttea (2011 : 64, note 155, et 65).

6 Meurier (2005 [1557]).

7 Voir Arnauld et Lancelot (1993 [1660] : 66-71) et, à la suite, les remarques de Ch. Pinot Duclos (1754), Arnauld et Lancelot (1993 [1660] : 71-79). L'idée de faire de l'article (encore appelé *indice* ou *compagnon*) une neuvième partie du discours apparaît néanmoins timidement, dès le XVI^e siècle, dans les grammaires de la langue française écrites en français (voir Julien, 1988 : 70-73 ; Fournier et Colombat, 2007).

8 Sur cet aspect répétitif, voir Holtz (2010 : 66, note 42) et Colombat (1999 : 181-182).

du moins, l'employait si rarement que celui-ci ne pouvait constituer une partie de discours autonome : ce dernier point de vue traverse toute la latinité romaine à partir de Quintilien, puisque Donat et Servius, grammairiens de la partie occidentale de l'Empire⁹, conservent cette interprétation.

La situation du latin mérite toutefois d'être discutée¹⁰ : comme le rappelle Christian Touratier, « les langues sans article comme le latin ou le russe ne sont pas pour autant des langues sans déterminant »¹¹. Aussi peut-on se demander pourquoi les *Grammatici Latini* n'ont pas éprouvé le besoin de prolonger l'*ἄρθρον* des Stoïciens, ont refusé de faire de l'*articulus* une partie de discours autonome et, finalement, ont choisi de subsumer l'*articulus* dans le *pronomen*. Nous revenons donc sur la notion de *pronomen*, avant de soumettre une hypothèse justifiant le maintien et la permanence, dans la description du latin classique, de la seule catégorie du *pronomen*.

1. SURVOL D'UNE NOTION : LE LAT. *PRONOMEN*, FOYER DE RECATÉGORISATION ET DE POLYCATEGORISATION

Le lat. *pronomen* se présente comme le calque morphosémantique de gr. *ἀντωνυμία* : les premiers savants latins ont opté pour une innovation terminologique « seconde »¹² en traduisant minutieusement le terme grec. Toutefois, un rappel des faits, en grec et en latin, est nécessaire pour comprendre la portée des différentes innovations portées par le lat. *pronomen*.

Tout commence avec la philosophie stoïcienne qui, affinant la conception platonicienne du langage en *ὄνομα/ῥῆμα*, cherche à créer un système symétrique et binaire en introduisant deux idées : la première est l'articulation entre *λέξις* et

- 9 Voir Prisc. 3, 124, 16 vs Quint. 1, 4, 19, Don. *Mai.* 2, 613, 5 et Serv. 428, 15. Même idée chez Alde Manuce (xv^e siècle) « qui veille [...] à ne pas faire de l'article une catégorie de la grammaire latine » (Colombat, 1999 : 181). Sur la pertinence de la localisation géographique dans la manière d'aborder la grammaire latine, voir Holtz (2010 : 90-91) et Rochette (2015).
- 10 Ce que confirment les premières grammaires du français : si Meigret (1550) fait des « articles » une spécificité du « bâtiment de notre langage », Estienne (1557), en revanche, intègre l'article dans l'énumération des neuf parties du discours et le localise en deuxième place (à la suite du nom) « comme aussi ont les Latins », précise-t-il (voir Fournier et Colombat, 2007 : 163).
- 11 Les études récentes portant sur le traitement des démonstratifs latins hésitent entre *adjectifs* et *déterminants* lorsque ceux-ci sont anté-/postposés à un substantif (voir Fruyt 2010 : 48, 50, 57 [« adjectif »], 58 [« déterminant »], 46 et 62 [« adjectif déterminant »] ; Joffre (2015) insiste sur le signifié abstrait et symbolique des démonstratifs en position adnominale tout en conservant un vocabulaire qui les rattache aux adjectifs [« "épithète" d'un substantif » ; « substantif qualifié par un déictique » ; « adjectif » / « accolé à un substantif »]. Pour une discussion des catégories de *déterminant* et d'*adjectif* en latin, voir Touratier (2010 : 129-130 et 135).
- 12 Stade intermédiaire entre le « calque » (« degré zéro de l'innovation » terminologique) et l'« invention ». Voir Julien (1988 : 66).

λόγος, en somme, entre langue et discours¹³; la seconde, la pertinence des traits / (in)déterminé/ (ou / (in)défini/). À partir de la première articulation, les Stoïciens vont dégager, à la suite d'Aristote¹⁴, les ἄσημα (ἄρθρα et σύνδεσμοι), « mots-outils » « sans signification » dont la vocation est de permettre aux σημαντικά (les ὀνόματα et ῥήματα) d'accéder au discours et de passer du statut de λέξεις à celui de λόγοι. De la seconde conception, les Stoïciens tirent l'idée que le degré d'animation (πρόσωπον ou *persona*) est un concept opératoire dans la description du langage : ils distinguent alors, au sein des ὀνόματα, les ὀνόματα proprement dits (/détermination ++/ = « noms propres ») et les προσηγορίαι (/détermination --/ = « noms communs »); au sein des ἄρθρα, les ἄρθρα déterminés (/détermination ++/ auxquels se rattachent les types ἐγώ et ὁ ἐμός) et les ἄρθρα indéterminés (/détermination --/ auxquels sont associés ὁ, τις, τις, ὅς, αὐτόν).

Par la suite, la tradition scolaire alexandrine éprouve le besoin d'affiner et de réadapter le modèle stoïcien en procédant à trois innovations fondamentales :

416

- la première innovation, conceptuelle, consiste en l'unification de la classe de l'ὄνομα. Cette subsomption s'accompagne en outre d'une décatégorisation des interrogatifs et indéfinis qui, originellement rattachés aux ἄρθρα indéterminés, font dès lors partie de la catégorie de l'ὄνομα ;
- la seconde innovation conceptuelle procède à l'inverse de la précédente, puisqu'elle vise à segmenter la catégorie de l'ἄρθρον par recatégorisation, à partir d'un double critère : sémantique et syntaxique. Le critère sémantique conduit à faire des ἄρθρα déterminés une nouvelle catégorie, celle des ἀντωνυμιαί ; le critère syntaxique, à préciser les ἄρθρα indéterminés selon qu'ils sont antéposés (ἄρθρα προτακτικά, cf. ὁ) ou postposés (ἄρθρα ὑποτακτικά, cf. ὅς) à l'ὄνομα ;
- cette innovation conceptuelle mène à une innovation terminologique puisque les grammairiens créent la notion d'ἀντωνυμία¹⁵.

Les savants latins échangent avec les grammairiens grecs et héritent de leurs concepts qu'ils acclimatent aux réalités linguistiques du latin¹⁶. Varron est réputé pour avoir cherché à synthétiser et réconcilier les clivages terminologiques des écoles stoïcienne et alexandrine. Il propose alors, entre autres classements¹⁷, un

¹³ Nous interprétons en termes saussuriens les définitions antiques, soit *langue* pour λέξις (« son articulé tel que le fixe l'écrit et donc le mot isolé, élément inerte, à la limite dépourvu de signification ») et *parole/discours* pour λόγος (« le son porteur d'une signification, émis sous l'influence de la raison et impliquant la chaîne du discours »), voir Holtz (2010 : 9). Cette dualité paraît trouver un prolongement dans les deux saisies cognitives conceptualisées par Robert Kilwardby au XIII^e siècle, la *prima notitia* ou *impositio dictionis* rappelant la λέξις stoïcienne et la *secunda notitia*, le λόγος stoïcien ; pour le détail, voir Lusignan (1986 : 27).

¹⁴ Voir Lallot (2001 : 266-267).

¹⁵ Sur le rôle d'Aristarque dans cette dénomination, voir Lallot (2001 : 273-274).

¹⁶ Voir Collart (1978 : 5-6).

¹⁷ Garcea et Lomanto (2003 : 47).

classement des parties du discours très structuré dans lequel il distingue quatre *partes* : les *appellandi partes*, les *dicendi partes* (\approx verbes), les *iungendi partes* (\approx conjonctions de coordination) et les *adminiculandi partes* (\approx adverbes). Au sein des *appellandi partes*, Varron propose deux types : les *nominatus*, eux-mêmes segmentés en *uocabula* (noms communs, à /détermination --/) et *nomina* (noms propres, à /détermination ++/), conformément à la tradition stoïcienne, et les *articuli*, divisés en *prouocabula* (type *quis, quae* et rappelant les ἄρθρα indéterminés) et *pronomina* (type *hic, haec* et proche des ἄρθρα déterminés ou ἄντωνυμιαί), selon la distinction initiée par les Alexandrins :

Appellandi partes sunt quattuor, e quis dicta a quibusdam prouocabula, quae sunt ut quis, quae ; uocabula ut scutum, gladium ; nomina ut Romulus, Remus ; pronomina ut hic, haec. Duo media dicuntur nominatus ; prima et extrema articuli. (Varr., *L.* 8, 23, 45)

« Les parties qui servent à dénommer sont au nombre de quatre à partir desquelles certains parlent de **pro-vocables** comme “un (certain)”, “une (certaine)”, de **vocables** comme “bouclier”, “épée”, de **noms** comme “Romulus”, “Rémus”, de **pronoms**, comme “ce/celui”, “cette/celle”. On dit que les deux parties centrales sont des **nominaux** mais que la première et la dernière sont des **articles**. »

Varron ne justifie pas les critères qui le poussent à distinguer les *nominatus* des *articuli*, termes devenus génériques sous sa plume, mais paraît se réclamer d’une tradition grammaticale bien avérée (*a quibusdam ; dicuntur*). Si le degré de sémantisme semble être le critère implicitement mis en œuvre, la notion d’*articulus* (ou d’ἄρθρον) est originellement syntaxique, comme le suggère la recatégorisation alexandrine en ἄρθρα προτακτικά et ἄρθρα ὑποτακτικά. Jean Collart, Jean Lallot et Bernard Colombat insistent sur la motivation sémantique inhérente au choix de la terminologie grammaticale¹⁸ : il est donc possible que Varron, imprégné des classements des différentes écoles, ait joué sur les niveaux sémantique et syntaxique mais sans en expliciter la logique. Aussi le préfixe *pro-*, utilisé pour dénoter les deux types d’*articuli*, n’a-t-il jamais été envisagé dans sa dimension polysémique, parce que les *Grammatici Latini* ont, à la suite d’Augustin, insisté sur une seule glose possible (*pars orationis... pro ipso posita nomine*) :

AVGVSTINVS. — Facile est ; nam credo te accepisse ac tenere pronomen dictum, quod pro ipso nomine ualeat, rem tamen notet minus plena significatione quam nomen. Nam ut opinor ita definiuit ille, quem grammatico reddidisti : pronomen est pars orationis, quae pro ipso posita nomine minus quidem plene idem tamen significat. (Aug., *Mag.* 5, l. 60)

¹⁸ Voir Collart (1978 : 16), Lallot (2001 : 266, 272-273) et Colombat (2007 : 8).

« AUGUSTIN. — C'est facile : tu as appris, me semble-t-il, et tu t'en souviens, que l'on a dit **pronom**, parce que ce dernier vaut **pour le nom lui-même**, bien qu'il dénote le concept avec une signification moins pleine que le nom. Car ce célèbre auteur que tu as restitué à ton professeur en donna, je crois, la définition suivante : le **pronom** est la partie de discours qui, **placée pour le nom lui-même**, signifie assurément la même chose bien que moins pleinement. »

418

La définition du *pronomen*, telle qu'elle apparaît chez Augustin, s'inscrit dans une tradition d'enseignement (*accepisse, definiuit, grammatico, reddidisti*) qui n'était peut-être pas celle de Varron, dont le savoir grammatical relève d'une tradition érudite, non scolaire¹⁹. Le passage de Varron reste allusif quant à la valeur sémantique à conférer au préfixe *pro-* dans les composés *prouocabulum* et *pronomen*. Or, bien que les attestations en notre possession ne permettent pas de soutenir fermement cette hypothèse, le préfixe *pro-* pourrait, selon nous, signifier à la fois « à la place de » et « devant », ce qui permettrait de rendre compte de toutes les configurations possibles de mots comme *quis* ou *hic* selon que ces derniers sont préposés, postposés ou encore substitués à un *nominatus*. En effet, il peut paraître surprenant que Varron, qui mentionne, cherche à concilier et à se réappropriier les théories grammaticales grecques, laisse de côté la distinction opérée par les Alexandrins entre article préposé (*ἄρθρον προτακτικόν*) et article postposé (*ἄρθρον ὑποτακτικόν*). Ce silence pourrait se concevoir si le préfixe *pro-* réalise simultanément les deux acceptions possibles. La première acception – « qui se met à la place de » – implique une logique sémantico-référentielle et se place au niveau paradigmatique : un même référent pourra être encodé par un nom ou par un substitut (*pro-*) du nom (*-nomen*). La seconde acception possible – « qui est devant » –, quant à elle, suppose une analyse de la chaîne syntagmatique et de l'ordre des constituants : elle se situe donc au niveau syntaxique.

Par souci de simplification pédagogique²⁰, la double valeur sémantique possiblement rattachée au préfixe *pro-* aurait été supprimée par les *Grammatici*, qui n'auraient retenu que le critère sémantico-référentiel (« qui se met à la place de »). La sélection du sens « à la place de » peut se justifier d'une part par son ancienneté (voir le sens du terme grec correspondant), d'autre part par le fait que *hic* ou *quis*, en emploi déterminatif, ne sont pas nécessairement antéposés au nom²¹. Toutefois, la motivation sémantique de la terminologie grammaticale

¹⁹ Voir Holtz (2010 : 10-11).

²⁰ Notamment par la suppression des *auctores* à l'origine des débats terminologiques, voir Holtz (2010 : 91-92).

²¹ Le roumain conserve une trace de la flexibilité syntaxique de l'article puisque la postposition est la configuration la plus usuelle (voir Fruyt 1996 : 345, note 1 et Chircu-Buftea 2011 : 36, note 69). Sur le rôle, en latin tardif, de *ille* postposé comme corrélatif cataphorique de la relative, voir Fruyt (1996 : 348).

étant toujours imparfaite²², dans le lat. *pronomem*, aucune des deux gloses ne rend parfaitement compte de toutes les configurations possibles, puisque le *pronomem* ne se met pas toujours « à la place du nom », ni même ne saurait être toujours placé « devant le nom ». Ces imperfections terminologiques expliquent les incohérences que l'on relève dans les *Artes*, mais ces dernières se justifient également par les simplifications excessives de la vulgate scolaire²³ : en ne faisant plus état du sens « spatio-syntaxique » de *pro-*, les *Grammatici* ont par là-même accru les difficultés inhérentes à certaines configurations. Deux traités grammaticaux des IV^e-V^e siècles serviront à illustrer le propos : les *Regulae Aurelii Augustini* et le *De orthographia*, dont les attributions restent en débat (Augustin, Cassiodore pour l'un ? Caper le grammairien pour l'autre ?).

L'auteur des *Regulae* (p. 507, l. 7)²⁴ ouvre le chapitre sur le *pronomem* en en proposant une définition littérale, conforme à la tradition scolaire : la remotivation sémantique de la notion insiste sur l'idée de substitution nominale (*quia uicem fungitur nominis*). Toutefois, les points suivants, qui s'attachent à la déclinaison des *pronomina*, donnent des exemples de syntagmes nominaux (SN) où le *pronomem* n'occupe plus la place du *nomen* mais, placé devant lui, fait corps avec lui (cf. *Reg. Aur. Aug.* p. 508, l. 30 et p. 509, l. 1 et 16), comme en témoignent les SN *utra mulier*, *utrum mancipium*, *quota iugera* servant de modèles de déclinaison. Comment expliquer cette incohérence au regard de la définition posée par le grammairien en introduction, d'autant que, dans les modèles présentés, la présence d'un *nomen* postposé au *pronomem* ne facilite pas toujours la mémorisation de la déclinaison du *pronomem* considéré ? En effet, dans le cas du SN *utra mulier*, les composantes du syntagme, loin de présenter des homéoptotes, appartiennent à des modèles de déclinaison différents. Un phénomène analogue peut être relevé dans le *De orthographia* où l'auteur, dans une remarque portant sur la morphologie du *pronomem*, insiste sur les cas de congruence du *pronomem* et du nom qui le suit :

Mi Paula et mi Aemilia non dicendum, quia mi masculini est generis *pronomem*, non feminini, et ortum est a prima positione meus ; sed dicendum mea Paula et mea Aemilia, o meum caput [...]. (*De orthographia* p. 102, l. 7)

« Il ne faut pas dire “Mon cher Paule” et “Mon cher Émilie”, parce que le **pronom** “mon (cher)” est au masculin et non au féminin, et que “mon (cher)” apparaît en première position ; mais il faut dire “Ma chère Paule” et “Ma chère Émilie”, “Ô ma chère tête” [...]. »

²² Voir le rôle de Scaliger pour le français dans Colombat (2007 : 20-22).

²³ Voir le témoignage de Quintilien à cet égard (Quint. 1, 4, 6-7) et Holtz (2010 : 78-79).

²⁴ La pagination est celle des éditions des *Grammatici Latini* de Heinrich Keil (= GLK), respectivement GLK V et GLK VII.

Ces deux exemples attestent par conséquent la polycatégorisation affectant le terme *pronomen*.

La polycatégorisation du *pronomen* (selon qu'il « remplace » ou « se place devant » le *nomen*) et la nécessité de prendre en compte la chaîne syntagmatique ne sont explicitement soulignées que dans la période suivante : dans le *De oratione et octo partibus orationis* (VI^e siècle) et le livre I des *Etymologiae* d'Isidore de Séville (Isid. 1, 8, 4), où l'auteur distingue nettement *articulus* (cf. *hic sapiens*) et *pronomen* (cf. *hic*) et semble faire référence à la grammaire érudite de Varron, Probus et Pline²⁵ :

Sunt item multae dictiones dubiae ; nam aduerbium [...] inuenitur societate coniunctum cum nomine, ut falso ; huic et ab hoc falso, nomen est ; at si dicamus falso locutus est, aduerbium est. Item cum pronomine, ut si dicas, cui uiro, pronomen est ; si dicas, qui conuenit, aduerbium est. (De orat. et octo part. 3)

420

« De même, il existe beaucoup de termes ambigus ; car on trouve [...] l'adverbe lié par association au nom, comme dans le mot “faux” ; “un faux” et “avec un faux”, c'est le nom ; mais si nous disons “il parla à faux”, c'est l'adverbe. De même, l'adverbe se confond avec le pronom ; ainsi, lorsque l'on dit “auquel homme”, c'est le pronom ; lorsque l'on dit “en quoi il convient...”, c'est l'adverbe. »

Dans cet extrait, l'auteur souligne l'ambiguïté des formes *falso* et *qui* : les *pronomina huic et hoc* permettent alors de faire le départ entre l'adverbe et l'adjectif substantivé *falso*. Le *pronomen* ne renvoie donc pas seulement au substitut du nom, malgré la glose littérale qu'en donne la grammaire scolaire : il permet, au contraire, d'identifier le mot comme un *nomen*. De même, dans le cadre de *qui/cui*, c'est la présence du *nomen* (et non sa substitution) qui conditionne l'identification de *qui/cui* à un *pronomen*.

Les incohérences que nous relevons entre la glose littérale de lat. *pronomen* et les configurations étudiées par les *Artes* résulteraient de l'évacuation du sens concret « avant, devant » (spatio-temporel) rattachable au préfixe *pro-*.

2. LAT. PRO- DANS PRONOMEN / PROVOCABVLVM : « À LA PLACE DE » ET « DEVANT » ?

Les grammairiens, sans doute pour fixer plus durablement dans la mémoire de leurs élèves les notions, s'attachent à rendre évidente la littéralité de la terminologie grammaticale. Cet effort pour remotiver la terminologie se fait de plus en plus pressant à mesure que l'on avance dans le temps : les élèves, moins conscients du rapport linguistique parce que plus éloignés chronologiquement du latin classique, ont besoin de voir expliciter les notions. C'est notamment

²⁵ Voir Holtz (2010 : 132-133).

le cas du terme *praenomen* qui, chez Quintilien (3, 7, 20 ; 7, 3, 27), n'est pas explicité sémantiquement, contrairement à ce que l'on observe à partir d'Isidore de Séville : à une époque où la titulature romaine n'est plus inscrite dans le savoir culturel des élèves, la nécessité se fait sentir de remotiver la terminologie sous-jacente à la dénomination (Isid. 1, 7, 1 : *Praenomen dictum eo, quod nomini praepositur*). Il en va de même pour lat. *pronomen* et *articulus*.

L'hypothèse ici formulée est que la grammaire érudite latine n'a pas fait de l'*articulus* une partie du discours distincte du *pronomen* parce que le terme *pronomen* pouvait dénoter à la fois le substitut du nom et l'élément placé devant le nom. En effet, le déterminant existe en latin mais il n'a pas l'extension qu'il connaît en grec, comme le rappelle l'hellénophone Priscien pour qui les deux langues ne sauraient être superposées sur ce point. En revanche, le déterminant latin possède des points de contact (morphologique et sémantico-pragmatique) avec le pronom : la distinction entre les deux est alors portée par la chaîne syntagmatique²⁶. La proposition de Varron semblerait jouer sur la polysémie du préfixe *pro-* et sauver la catégorie de l'ἄρθρον grec. Quelques faits pourraient aller en faveur de l'acception spatiale, même si celle-ci n'est pas relayée par les traités artigraphiques en notre possession :

- l'ancienneté de lat. *pro(-)* « devant » confirmée par la comparaison indo-européenne et en latin même²⁷ ;
- l'attestation, dans la grammaire latine scolaire, de *pro-* « devant » / « avant », cf. *prologus/-i*, *propositio/-onis*, *propositum/-i* ;
- le fait que l'acception spatiale soit étroitement corrélée au prédicat de la phrase, contrairement à l'acception « à la place de », dont María Esperanza Torrego rappelle « l'indépendance vis-à-vis du prédicat de la phrase²⁸ ». Dans cette perspective, la fréquence du verbe *ponere* dans l'une des définitions-types du *pronomen* (*pars orationis posita pro nomine*) pourrait induire le sens spatial, que l'on retrouve d'ailleurs dans le déverbal *propositio*.

Par ailleurs, le syntagme prépositionnel *pro nomine* reste rare avant Quintilien mais, même chez cet auteur, la glose *pro nomine* « à la place du nom » n'est jamais utilisée pour rendre compte du terme *pronomen*, mais uniquement pour définir les figures de la *metonymia* et de l'*antonomasia* (Quint. 8, 6, 23 et 29). Par conséquent, il est possible que les lecteurs de Quintilien aient retenu le syntagme prépositionnel *pro nomine* et l'aient associé à la partie du discours du

²⁶ Une idée similaire se trouve chez Fruyt (1996 : 349), qui souligne que lat. *ille* et ses continuateurs français *il/le* invitent à mettre sur le même axe paradigmatique la structure *pronom + verbe* et *article + nom* : « l'égale nécessité en français d'un morphème lié de nature grammaticale antéposé aux représentants de la catégorie du verbe et du substantif ne saurait être le fait du hasard ».

²⁷ Voir García-Hernández (1994 : 29-30).

²⁸ Torrego (1995 : 301).

pronomen, bien que ce ne fût pas le cas chez Quintilien. Enfin, Virgile pourrait attester le sens de « devant », « face à », « en comparaison de » du syntagme prépositionnel *pro nomine*, ce qui permettrait de rendre plausible l'hypothèse avancée ici. Dans cet extrait, le sens spatial glisse, par dérivation métaphorique, vers un sens notionnel plus abstrait²⁹ :

Rex prior haec :

*« Maxime Teucrorum ductor, quo sospite numquam
res equidem Troiae uictas aut regna fatebor,
nobis ad belli auxilium pro nomine tanto
exiguae uires. » (Virg., En. 8, 469-473)*

« Le roi, en premier, tint ces paroles : “Illustre chef des Troyens, jamais, puisque tu es vivant, je ne reconnaitrai que les biens de Troie ou son royaume ont été assurément vaincus ; pour vous assister dans la guerre nos forces sont bien modestes **face à la grandeur de votre nom.**” »

422

À l'issue de cet historique, il ressort que les Latins avaient peut-être déjà pressenti la classe de l'article qui, parce qu'il n'est pas systématique dans un énoncé latin, a vu son émergence en tant que partie du discours toujours repoussée. Aussi sa conceptualisation s'est-elle faite de façon progressive et chaotique. Ce chaos se retrouverait dans l'ambiguïté d'un terme comme *pronom* (« devant » ou « à la place (d') » un nom). Les lat. *pronomen* et *articulus* paraissent donc avoir achevé une révolution, commencée en grec et qui trouve des répercussions dans la classification du français moderne, comme le rappelle Jean-Pierre Lagarde (1985).

On pourra, enfin, signaler l'écart qui existe entre la tradition artigraphique et l'évolution effective de la langue latine. Il est en effet étrange que le seul article reconnu par les *Grammatici Latini* (*hic, haec, hoc*) soit également l'un des déterminants du latin qui n'a été conservé dans aucune langue romane (Chircu-Buftea, 2011 : 36-37), ce qui confirmerait l'idée que les *Grammatici Latini* n'ont pas compris le fonctionnement spécifique d'une séquence en *pronomen + nomen* et corroborerait le fait que la grammaire scolaire est figée et non à l'écoute des *realia* linguistiques, comme s'en offusquait déjà Consentius, pour lequel le *grammaticus* ne devait pas se cantonner à la poésie mais ancrer sa réflexion dans la prose et les énoncés effectivement produits par les locuteurs³⁰.

²⁹ Nous suivons ici García-Hernández (1989 : 150), pour lequel la tripartition sémantique *spatial – temporel – notionnel* de B. Pottier n'est pas pleinement opératoire, dans la mesure où l'espace et le temps constituent déjà, en eux-mêmes, des notions. Ces valeurs pourront donc être précisées selon qu'elles sont concrètes ou abstraites.

³⁰ Voir Holtz (2010 : 119).

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ARNAULD, A. & LANCELOT, C., 1993 (1660¹), *Grammaire générale et raisonnée de Port-Royal*, Genève, Slatkine Reprints.
- CHIRCU-BUFTEA, A., 2011, *Précis de morphologie romane*, Roumanie, Cluj-Napoca.
- CHRISTOL, A., 2008, « Hypercorrectismes et ascension sociale à Rome », dans L. Villard & N. Ballier (dir.), *Langues dominantes, langues dominées*, Rouen/Le Havre, Publications des universités de Rouen et du Havre, p. 373-384.
- COLLART, J., 1978, « L'œuvre grammaticale de Varron », dans J. Collart *et al.* (dir.), *Varron, grammaire antique et stylistique latine*, Paris, Les Belles Lettres, p. 3-21.
- COLOMBAT, B., 1999, *La Grammaire latine en France à la Renaissance et à l'Âge classique. Théories et pédagogie*, Grenoble, ELLUG.
- , 2007, « Le développement de la terminologie linguistique dans la longue durée », *Le vocabulaire scientifique et technique en sciences du langage*, 4^e colloque de doctorants et jeunes chercheurs en sciences du langage de Paris VII, juin 2007, p. 8-31, accessible sur <http://www.modyco.fr/en/coldoc/actes-de-colloques-en-ligne/actes-coldoc-2007.html> (dernière consultation le 4 janvier 2017).
- DUBOIS, dit SYLVIUS, J., 1998 (1531¹), *Introduction à la langue française suivie d'une grammaire (Grammatica Latino-Gallica)*, éd. C. Demaizière, Paris, Honoré Champion.
- FOURNIER, N. & COLOMBAT, B., 2007, « De *grammatica Gallica* à *grammaire française* », dans M. Huchon (dir.), *Le français préclassique (1500-1650)*, Paris, Honoré Champion, p. 145-167.
- FRUYT, M., 1996, « Remarques sur les origines latines de l'article défini des langues romanes. À propos de Maria SELIG, *Die Entwicklung der Nominaldeterminanten im Spätlatein*, 1992 », *Antiquité tardive*, n° 4, p. 345-350.
- , 2010, « L'emploi de *is, hic, iste, ille, ipse* en latin archaïque et classique », *Revue des études latines*, n° 87, p. 44-75.
- GARCEA, A. & LOMANTO, V., 2003, « Varron et Priscien : autour des verbes *adsignificare* et *consignificare* », *Histoire épistémologie langage*, n° 25, p. 33-54.
- GARCÍA-HERNÁNDEZ, B., 1989, « Les préverbes latins. Notions latives et aspectuelles », dans M. Lavency & D. Longrée (dir.), *Cahiers de l'Institut de linguistique de Louvain*, n° 15, p. 149-159.
- , 1994, « Synonymie et analyse fonctionnelle dans le système préverbal latin », *Revue des études latines*, n° 72, p. 25-38.
- HOLTZ, L., 2010 (1981), *DONAT et la tradition de l'enseignement grammatical – Étude sur l'Ars Donati et sa diffusion (I^{re}-IX^e siècle) et édition critique*, Paris, Éditions du CNRS.
- JOFFRE, M.-D., 2015, « Réflexions sur le statut syntaxique et la signification de *is* et des trois déictiques "épithètes" d'un substantif », dans G. Haverling (dir.), *Latin Linguistics in the Early 21st Century*, Actes du XVI^e colloque international de linguistique latine, Uppsala Universitet, p. 409-422.

- JULIEN, J., 1988, « La terminologie française des parties du discours et de leurs sous-classes au XVI^e siècle », *Langages*, n° 92, p. 65-78.
- LAGARDE, J.-P., 1985, « L'influence de Donat et de Priscien sur la description du pronom au XVI^e siècle », dans *De la plume d'oie à l'ordinateur. Études de philologie et de linguistique offertes à Hélène Nais*, Nancy, Presses universitaires de Nancy, p. 263-275.
- LALLOT, J., 2001, « L'enjeu de la terminologie : le(s) nom(s) grec(s) du pronom », dans B. Colombat & M. Savelli (dir.), *Métalangage et terminologie linguistique. Actes du colloque international de Grenoble (université Stendhal – Grenoble III, 14-16 mai 1998)*, *Orbis Supplementa*, n° 17, p. 265-274.
- LUSIGNAN, S., 1986, *Parler vulgairement – Les intellectuels et la langue française aux XIII^e et XIV^e siècles*, Paris/Montréal, J. Vrin.
- MEURIER, G., 2005 (1557¹), *La Grammaire française contenant plusieurs belles reigles propres et necessaires pour ceulx qui desirent apprendre ladicte langue*, éd. Colette Demaizière, Paris, Honoré Champion.
- PIRON, S., 2008, « La grammaire du français au XVII^e siècle », *Correspondance*, vol. 14, n° 1, p. 17-21.
- ROCHETTE, B., 2015, « L'enseignement du latin à Constantinople : une mise au point », dans G. Haverling (dir.), *Latin Linguistics in the Early 21st Century*, Actes du XVI^e colloque international de linguistique latine, Uppsala Universitet, p. 626-639.
- TORREGO, M. E., 1995, « Syntaxe du syntagme prépositionnel *pro* + ablatif », dans D. Longrée (dir.), *De Visu. Études de syntaxe latine offertes en hommage à Marius Lavency*, Louvain-la-Neuve, Peeters, p. 295-306.
- TOURATIER, C., 2010, « Qu'est-ce qu'un SN dans une langue sans article comme le latin ? », dans O. Spevak (dir.), *Le Syntagme nominal en latin. Nouvelles contributions*, Paris, L'Harmattan, p. 121-137.
- DE WAILLY, N.-F., 1772 (1754¹), *Principes généraux et particuliers de la langue française*, Paris, J. Barbou.

REMERCIEMENTS

De la première à la dernière heure, Claude Moussy, ancien directeur du Centre Alfred Ernout et de la collection « *Lingua Latina* », nous a fait bénéficier de son soutien et de ses encouragements. C'est à son expérience et à ses conseils avisés que nous devons en grande partie d'avoir pu mener à bien notre entreprise. Lyliane Sznajder aussi nous a souvent fait profiter de ses suggestions amicales, en particulier lorsque nous avons des difficultés à résoudre. Sophie Van Laer nous a accompagnés dans les premiers moments et Jean-Paul Brachet nous a apporté tout son soutien en sa qualité de directeur actuel du Centre Alfred Ernout. Nous leur exprimons à tous les quatre notre plus vive gratitude.

Plusieurs collègues ont accepté d'accorder leur caution scientifique à cet ouvrage : Bernard Bortolussi (université Paris Ouest Nanterre La Défense), Jean-Paul Brachet (université Paris-Sorbonne), Gerd Haverling (Uppsala universitet), Vincent Martzloff (université Paris-Sorbonne), Claude Moussy (université Paris-Sorbonne), Lyliane Sznajder (université Paris Ouest Nanterre La Défense), Esperanza Torrego (universidad autónoma de Madrid), Sophie Van Laer (université de Nantes). Qu'ils en soient ici chaleureusement remerciés.

La publication n'aurait pas été possible sans le soutien financier du Labex TransferS de l'École normale supérieure. Nous voudrions exprimer toute notre gratitude à Michel Espagne, directeur du Labex TransferS, et à Stéphane Verger, directeur du laboratoire AOROC (UMR 8546 CNRS-ENS), qui nous ont fait confiance et nous ont accordé la subvention, ainsi qu'à Annabelle Milleville, adjointe à la direction du Labex, qui a veillé efficacement à la mise en œuvre de cette décision.

Nous voudrions, enfin, remercier vivement de leur bienveillante collaboration Olivier Forcade, le directeur des PUPS, et Gladys Caré, éditrice, qui a supervisé la publication du présent ouvrage.

P.D., F.F., P.L. & A.M.

TABLE DES MATIÈRES

Présentation	7
Travaux et publications de Michèle Fruyt	11

PREMIÈRE PARTIE ORIGINES

<i>Advlatio</i>	27
James Clackson	
Le couple <i>tacēre</i> – <i>silēre</i> du latin : étude étymologique.....	35
Charles de Lamberterie	
<i>Morbvs</i> ou la dérélliction.....	61
Georges-Jean Pinault	
Sur l'étymologie du lat. <i>celebs</i> « célibataire »	73
Romain Garnier	
Latin <i>uxor</i> « épouse » et ses correspondants italiques. Où en est le débat scientifique sur l'étymologie ?.....	85
Vincent Martzloff	

DEUXIÈME PARTIE FORMATION

Autour des bois sacrés.....	99
Gérard Capdeville	
Brèves réflexions sur la notion de morphème dans la grammaire ancienne	127
Guillaume Bonnet	
La série des lexies <i>birēm̄is</i> / <i>trirēm̄is</i> / <i>quadrirēm̄is</i> / <i>quinqverēm̄is nāvis</i> : une curiosité morphologique et sémantique.....	135
Marine Guérin	

Note sur la formation du substantif <i>artifex</i>	145
Jean-Paul Brachet	
Éléments de composition dans les adjectifs en <i>-ōsus</i> et <i>-o/ulentus</i>	155
Benjamín García-Hernández	
Quelques énigmes du calendrier romain : le micro-système lexical des noms de mois en <i>-ber</i>	167
Chantal Kircher-Durand	
Les noms en <i>-tio</i> chez Plaute et leur expansion à l'époque républicaine	179
Monique Crampon	
Les adjectifs intensifs en latin : forme, sens et emplois	191
Sophie Van Laer	
Morphologie et sémantique du groupe <i>exigere, exiguus, examen</i>	203
Jean-François Thomas	
Autour de la délocutivité migratoire.....	213
Hannah Rosén	
<i>Dvmtaxat</i>	223
Alessandra Bertocchi & Mirka Maraldi	
Liens de coordination, disjonction et comparaison autour de <i>quam</i>	235
Anna Orlandini & Paolo Poccetti	
Le nom des Latins en étrusque	249
Dominique Briquel	
Pour un dictionnaire onomastique latin.....	261
Heikki Solin	

TROISIÈME PARTIE
ÉVOLUTIONS

Le changement morphologique selon Saussure.....	271
Marie-José Béguelin	
Réflexions sur la formation du pluriel italo-roman à partir des documents de <i>Cava dei Tirreni</i>	283
Rosanna Sornicola	

Vérité diachronique et vérité synchronique.....	301
Christian Touratier	
L'évolution sémantique du lexème <i>libertas</i>	313
Manfred Kienpointner	
Esquisse de l'histoire du verbe <i>caueo</i>	325
Claude Moussy	
Le verbe latin <i>Veto</i> : de Plaute à l' <i>Histoire Auguste</i>	335
Esperanza Torrego	
Réflexions sur un cas de synonymie approximative : la concurrence <i>is/ille</i>	349
Marie-Dominique Joffre	
L'article défini et ses emplois : diversité et types de variation.....	361
Ekkehard König	
<i>Nēdum</i> : les intermittences de la négation.....	375
Frédérique Fleck	

QUATRIÈME PARTIE VARIATIONS

La palette du cuisinier romain.....	389
Alain Christol	
La construction <i>-tio + esse</i> dans les textes normatifs de l'époque préclassique	403
Olga Spevak	
En passant par le lat. <i>pronomén</i> : promenade au cœur d'une (r)évolution terminologique	413
Tatiana Taous	
La catachrèse (<i>abvsio, abvsive</i>) dans le <i>Commentaire</i> de Servius à L' <i>Énéide</i>	425
Sophie Roesch	
Les lacunes lexicales. Le témoignage de Pline l'Ancien.....	437
Pedro Duarte	
Sur quelques aspects de la formation verbale dans la langue poétique.....	453
Gerd V. M. Haverling	
Quelques réflexions sur l'alternance <i>plvs – magis</i> en latin archaïque.....	467
Pierluigi Cuzzolin	

Autour des complétives en <i>quod</i> en latin biblique	477
Lyliane Sznajder	
Conditions d'emploi des tournures <i>habeo</i> + participe parfait passif et <i>habeo</i> + infinitif en latin tardif.....	489
George Bogdan Tara	
Le lexique latin et ses variétés diaphasiques	505
Carmen Arias Abellán	
L'ellipse dans une scène de <i>servus currens</i> chez Térence : une variation diaphasique multifactorielle.....	519
Colette Bodelot	
<i>Igitur</i> en marqueur de l'emprise psychologique. Le cas sallustien à la lumière de la linguistique psychiatrique.....	529
Carole Fry	
La place du pronom réfléchi sujet dans le discours indirect et son interprétation	543
Bernard Bortolussi	
Index des notions	557
Remerciements	561
Tabula gratulatoria	567

TABULA GRATULATORIA

Guy-Jean Abel
Anders Ahlqvist
Thibault André
Carmen Arias Abellán
Marie-José Béguelin
Yasmina Benferhat
Alessandra Bertocchi
Colette Bodelot
Anne Boëffard-Ollivier
Guillaume Bonnet
Bernard Bortolussi
Jean-Paul Brachet
Dominique Briquel
Michel Brouillard
Concepción Cabrillana Leal
Gérard Capdeville
Gladys Caré
Jean-Pierre Chambon
Jacqueline Champeaux
Anne-Marie Chanet
Alain Chauvet
Aidan Cheney-Lynch
Jacques Chollet
Alain Christol
Michel Christol
James Clackson
Danièle Conso
Mireille Corbier
Monique Crampon
Pierluigi Cuzzolin

Charles de Lamberterie

Pedro Duarte

Michèle Ducos

Rembert Eufe

Fabienne Fatello

Frédérique Fleck

Olivier Forcade

Carole Fry

Huguette Fugier

Benjamín García-Hernández

Romain Garnier

Chiara Gianollo

Fiorenza Granucci

Paolo Greco

Marine Guérin

Gerd V. M. Haverling

Roland Hoffmann

Wolfgang Hübner

Larry M. Hyman

Olga Inkova

Britta Irslinger

Marie-Dominique Joffre

Marie-Ange Julia

Manfred Kienpointner

Chantal Kircher-Durand

Ekkehard König

Mauro Lasagna

Sylviane Lazard

Peggy Lecaude

Adam Ledgeway

Renaud Lestrade

Felicia Logozzo

Emilio Manzotti

Mirka Maraldi

Emanuela Marini

Antonio María Martín Rodríguez

Marie-Madeleine Martinet
Vincent Martzloff
Julien Maudoux
Corinne Mence-Caster
Michèle Monte
Aude Morel-Alizon
Claude Moussy
Vincent Nigel
Andrea Nuti
Renato Oniga
Anna Orlandini
Silvia Pieroni
Georges-Jean Pinault
Harm Pinkster
François Ploton-Nicollet
Paolo Poccetti
Michel Poirier
Tomas Riad
Sophie Roesch
Hannah Rosén
Nathalie Rousseau
Françoise Skoda
Heikki Solin
Rosanna Sornicola
Olga Spevak
Lyliane Sznajder
Martin Taillade
Tatiana Taous
George Bogdan Tara
Jean-François Thomas
Esperanza Torrego
Christian Touratier
Liana Tronci
Luis Unceta
Sophie Van Laer
Philippe Vandaële

ATILF - CNRS

Centro Internazionale sul Plurilinguismo de l'Université d'Udine

Institut de linguistique et de philologie de l'Université d'Uppsala

Institut d'études augustiniennes de l'Université Paris-Sorbonne

UFR de latin de l'Université Paris-Sorbonne

UZH, Forschungsbibliothek Jakob Jud